

Makenson Gletty

Pour renforcer ses équipes d'interclubs et pour se réaliser pleinement comme club formateur, le NCAA s'est doté la saison dernière d'un groupe « épreuves combinées ». Il est encadré par Rudy Bourguignon, ex-décathlonien. Ce groupe et son coach, c'était ce qu'il fallait pour que des décathlonien de talent viennent rejoindre notre club. En septembre 2022, est arrivé celui qui est devenu le champion de France élite 2023 du décathlon : Makenson Gletty. On compare souvent les décathloniens aux couteaux suisses. En ils peuvent dépanner dans n'importe quelle épreuve. Mais un couteau suisse, c'est un canif avec un décapsuleur, un tire-bouchon, voire des ciseaux. Makenson, c'est plutôt le modèle XL : une tronçonneuse, un perforateur et une grenade. Qu'on en juge à ses records personnels : 10s64 sur 100m, 48s44 au 400m, 13s94 sur les haies, 2m05 en hauteur, 7m41 en longueur, 4m90 à la perche, 16m36 au poids, 46m47 au disque ou 61m64 au javelot... A ce niveau-là, ce n'est plus du dépannage. Makenson est, cette année, le meilleur performeur du club dans plusieurs disciplines.



Makenson est né il y a 24 ans à Haïti, dans la ville de à Mirebalais. Il y a vécu jusqu'à l'âge de 6 ans, puis est arrivé en France suite à une adoption. Sa famille d'accueil habitait la Savoie. Makenson s'est vite attaché à cette belle région, à sa nature et ses belles montagnes. Dès son arrivée en France, il découvre le sport. Sa famille « baignait dedans ». Son frère et sa sœur étaient sportifs. La maman faisait des courses longues et était présidente de club. Le décor est planté.

Il a commencé par faire deux sports simultanément : le judo et l'athlé. A 14 ans, il décide de ranger le kimono et la ceinture orange et verte qu'il avait obtenue, et de se consacrer à l'athlétisme. Au départ, en école d'athlé, il touchait un peu à tout, comme tous les enfants à cet âge. Puis en minime, il s'est orienté vers la course et les lancers. Il termine 3^{ème} aux pointes d'or. Le coach lui a un peu forcé la main pour faire des combinées. Au début Makenson ne voulait pas. « Il y avait la perche, le 400m ou le 1500m, des trucs qui font trop peur ! ». Mais, il a fini par céder en cadet 2. Et pour sa première année de combinées, il fait champion de France et 5^{ème} aux championnats d'Europe. Ça aide à calmer la peur... Les

résultats se sont ensuite enchaînés. Makenson fait six autres podiums en championnats de France, dont trois titres : un en junior et deux titres aux championnats de France élite en 2023. Il a réalisé 8279 points au décathlon cette année, ce qui constitue la 9^{ème} meilleure perf française de tous les temps.

Son parcours athlétique n'a néanmoins pas été rectiligne. Makenson a enchaîné plusieurs blessures. Il a surtout été gêné pendant deux ans par un tendon d'Achille et a fini par se faire opérer. Il a ensuite dû patienter pendant dix mois. Le garçon est naturellement du genre impatient, dix mois d'attente, ça fait beaucoup... mais ça forge. Il n'y avait, de toute façon, pas de possibilité de passer outre. Pendant cette période, il voyait les adversaires progresser, il sentait une pression mise par la fédération... C'était psychologiquement assez difficile. La solitude s'installait. « Quand on est blessé, on ne voit plus grand monde ». Mais de toute expérience, si déplaisante soit-elle, il faut en tirer le meilleur parti. Il en a profité pour travailler les domaines qui pouvaient l'être et pour changer sa façon de voir les choses. De cette blessure, il en a fait une force. Il se concentre maintenant sur l'essentiel, « aujourd'hui, il n'y a plus qu'une chose qui compte c'est moi et mes résultats ». Cette conversion a payé. Le premier décathlon qui a suivi l'opération, Makenson a franchi le cap des 8000 points. C'était une magnifique revanche. Sa motivation pour cette performance s'est nourrie de cette colère contenue le temps de son absence des terrains. Il l'a vécu comme une revanche contre le destin. Makenson a fait 8091, à neuf points des minimas pour les championnats d'Europe. Il a fait une seconde de trop sur 1500m pour participer aux championnats d'Europe. Mais ça reste un super souvenir. Il dit avoir adoré cette compétition parce qu'il y a pris plaisir. Ce décathlon a été un déclencheur. Il a compris que le plaisir est un vecteur important de la performance. On ne doit pas courir ou concourir pour ne pas se louper, mais pour le plaisir. La saison 2023 en salle a été un plaisir aussi. Il a vécu sa première sélection en équipe de France sénior. Et s'il n'avait pas fait un zéro à la perche, il serait monté sur le podium des championnats d'Europe en salle d'Istanbul.



Depuis tout petit, Makenson veut faire les jeux olympiques. Cet objectif s'est fixé sur 2024 depuis que Paris a été désigné pour son organisation. Makenson prépare les jeux. Il est

premier au bilan français. Mais, encore pour quelques points, il a manqué la sélection aux championnats du monde 2023. C'est la première fois qu'on ne sélectionne pas un athlète à près de 8300 points. Il fût une époque où les podiums internationaux se jouaient à ce niveau. Mais Makenson garde le cap. Il sait que cet objectif olympien n'est pas du tout hors de portée. Il lui reste quelques points à aller grappiller ou quelques places à prendre au ranking.



Makenson est un spécialiste des épreuves combinées, pas seulement en athlétisme. Il a des projets dans des domaines très différents les uns des autres. C'est un passionné d'architecture, de randonnée et de codage informatique. Electricien de formation, il se réoriente aujourd'hui vers l'architecture. Construire des maisons était un projet de longue date. Petit, il aimait construire des cabanes, lire ses bouquins d'architecture et rêver à ses futures constructions. Aujourd'hui, Makenson a déjà les plans de sa maison « dans la tête », celle dans laquelle il aimerait vivre. Elle n'est pas encore construite, mais le projet est fait et les plans sont en cours d'élaboration. Mais, là non plus le parcours n'a pas été facile. Au collège, l'institution scolaire lui a signifié que ce n'était pas possible, qu'il n'avait pas le niveau. Il fut réorienté sur l'électricité. Ce ne fut pas bien vécu, «un peu rabaissant ». Mais le combinard niçois n'a pas renoncé. Il lui fallait donc trouver d'autres moyens d'accéder à ce corps de métier. Ce fût fait lorsqu'il décida, en parallèle avec l'athlé d'intégrer une

formation de dessinateur projeteur. Il se destine maintenant à travailler en collaboration avec les architectes après sa formation. L'architecture est un domaine dans lequel on projette, on dessine (ou construit) un plan... puis on le réalise. Y-aurait-il un parallélisme à faire entre la pratique du sport de haut-niveau (et de l'athlétisme en particulier) avec l'architecture ? En athlé, on projette, on se fixe des objectifs, on se donne les moyens de les atteindre, on planifie puis on réalise. En architecture et dans de nombreux métiers aussi... Le sport est une école de la vie, ne serait-ce que pour cette raison...

La multiplicité de ses centres d'intérêt correspond bien à son caractère. Son père, Bernard, le qualifie de « boulimique de la vie », tant pour sa curiosité, pour sa vitalité : « Il fallait que ça bouge, qu'il ait ses copains et sa maison », ou encore pour son appétit ! Bernard raconte : « Makenson aime manger. Il est gourmand, et la quantité ne lui fait pas peur. Lors de ses premières compétitions jeunes (poussin, benjamin), au saut en longueur par exemple, ses premiers sauts du concours étaient moyens. Car il se montrait nonchalant et préférait s'amuser avec ses copains. Alors, avec un sandwich dans les mains, on lui demandait de s'appliquer pour sauter et le sandwich était pour lui. Makenson se ressaisissait le temps de son saut, il sautait et remportait ainsi le concours et un sandwich!! » Les sandwiches, les hot-dogs, les crêpes... ont aussi été les objectifs de ses premières performances ! Cette pluralité de centres d'intérêt, à laquelle s'ajoute donc sandwiches et crêpes, est confirmée par Raphaël, ami d'enfance de Makenson : « A l'école (maternelle, primaire, collège), c'était un enfant curieux, très intelligent et doté d'une IMMENSE imagination. Il s'intéressait un peu à tout et pas seulement au sport. ».



Néanmoins, « le sport, c'est un peu comme l'air qu'il respire » nous confie aussi Raphaël. Et quelle que soit la variété de ses passions, l'athlète occupe actuellement 95% du temps dont il dispose. Son sport a la place numéro un. Et pourquoi ? Quel sens cela a pour Makenson de faire de l'athlétisme ? C'est d'abord pour le bien-être et la santé, comme pourrait l'être n'importe quel autre sport. « Ça permet d'évacuer du stress. Tous les problèmes sont mis de côté ». Mais ce n'est pas que par la négative que le sport est important pour lui : « ça procure beaucoup de joie et de plaisir ». Et ce plaisir, c'est celui du joueur : « Il y a des défis contre soi-même (et contre les autres). Réaliser une performance, c'est comme réussir à un jeu.

L'athlétisme est un jeu. Et je veux gagner, être le meilleur ». Mais c'est un jeu sans fin. Quand on n'est pas le meilleur, on veut l'être. On veut faire des performances qu'on n'a jamais faites. Globalement, on veut toujours obtenir ce qu'on n'a pas, ou être ce qu'on n'est pas. C'est là le moteur du dépassement de soi. Le dépassement de soi, c'est très important pour Makenson. « Sans cette possibilité, ce challenge permanent par rapport à soi, ma vie n'aurait pas beaucoup de sens ». Les propos de Makenson pourraient servir à étayer une définition de la liberté existentielle. On n'existe vraiment, et on est vraiment libre, qu'en voulant devenir ce qu'on n'est pas. Les cailloux se contentent d'être ce qu'ils sont, les humains non, c'est en quoi ils sont libres. Et c'est aujourd'hui par l'athlétisme que Makenson a décidé d'exister.



Notre décathlonien savoyo-niçois est un caractère fort et tenace. Il est connu que les parcours non rectilignes « ça forge ». Mais c'est aussi quelqu'un d'ouvert d'esprit. « Je me braque rarement. J'aime écouter ce que les autres ont à dire. » C'est une qualité rare. La plupart, assis sur leurs certitudes préfèrent juger. Néanmoins, Makenson est sensible à l'injustice : Par exemple, celles liées au colonialisme qui hélas n'appartient pas qu'au passé. Dans son sport, il est sensible au sort réservé aux athlètes féminines dont le profil hormonal n'est pas conforme aux standards et sont empêchées de concourir par la fédération internationale. On a interdit récemment à des femmes (qui le sont de naissance), de pratiquer avec d'autres femmes en raison d'un profil hormonal atypique. Nous ne sommes pas tous égaux. La nature a donné des avantages aux uns qu'elle n'a pas donnés aux autres. Les uns sont nés grands et les autres petits, certains forts et musclés, et d'autres malingres. Pourquoi n'accepterions nous pas tous les profils hormonaux des femmes qui n'ont subie aucune intervention et qui ne sont pas dopées ? Devrait-on faire des courses séparées pour les grands et les petits ou des concours différents pour les biens musclés et pour les autres. Que cherche-t-on à mesurer exactement ? Cette sensibilité à l'injustice, Makenson la doit peut-être à sa petite enfance. Il se voit aujourd'hui comme un homme qui a une vision singulière de la vie et du monde. « Ce qui s'est passé avant (l'arrivée en France) peut parfois expliquer certains de mes comportements. » Il reste discret sur cette période, mais il pense que la singularité de sa pensée est liée à cette période. « J'ai une vision du monde différente des autres. Je suis sociable, mais assez solitaire ». Chacun se construit au fil de son histoire. Mais, quel que soit ce qui a été vécu avant six ans, l'après a pris aussi une place considérable. Il est reconnaissant envers ses parents adoptifs. « J'ai de la chance d'être tombé sur une famille comme j'ai aujourd'hui. Ils m'accompagnent partout. C'est ma vraie famille ». Ce lien familial est fort et il l'est dans les deux sens. Bernard : « Nous sommes fiers de lui et sommes heureux de le voir s'épanouir dans le sport et dans la vie, et de réussir ainsi un juste

équilibre. » Et il est vrai que Makenson s'est vite épanoui en Savoie. Son ami d'enfance, Raphaël le dit : « Il a toujours eu beaucoup d'humour et jamais n'a eu du mal à s'intégrer. Je ne pense pas me tromper en disant qu'il a toujours suscité l'admiration (...) il a très vite donné cette image d'une personnalité charismatique, assez sûre d'elle (...) quelques fois, il ameutait presque la totalité du collège rien que pour exécuter un backflip au milieu de la cour ! ». Malgré tout, Raphaël pense que ce côté extraverti cache une grande timidité.



Le parcours à la fois personnel et sportif de Makenson n'est pas une longue route tranquille et rectiligne. Il est atypique, accidenté, semé d'embûches. L'athlète est tombé et s'est relevé plusieurs fois, après des coups durs de la vie ou des échecs. « Makenson aime toujours aller de l'avant, il ne se laisse pas abattre et il sait se montrer positif et se remettre en question, même si c'est parfois difficile. » (Bernard). Et c'est ce parcours qui fait sa force aujourd'hui. « Ce qui ne tue pas rend plus fort » disait Nietzsche. C'est pourquoi Makenson a le potentiel, non seulement physique et technique, mais aussi psychologique de réaliser son rêve olympique. Tout le NCAA sera derrière lui pendant cette année olympique et lui promet un magnifique sandwich s'il atteint son objectif !

Christophe Bourguignon